

Compte Rendu

22

L'évasion du Maréchal de Logis chef S'Hee F.
Se la 10^{ème} Batterie de DCA. du G.A.C. à Ajikounti.



Depuis le départ du général Segentillhomme de la 10^{ème} Batterie de DCA, je n'eus qu'un but : trouver le moyen de rejoindre ceux qui voulaient combattre et ne reconnaissaient pas l'armistice de Vichy.

Après des essais infructueux : deux départs avortés par mer, je m'entendi avec trois autres camarades de la Batterie de Walter, Mougin et Battu, pour l'achat d'une barque. Par un heureux hasard une embarcation se trouvait non loin de la position et en dehors du port. Le propriétaire (un employé du C.F.E.) ne fit aucune difficulté pour nous céder sa barque. Néanmoins, il fallut déclarer au commandant de la marine l'acquisition du "Vergo"; les dimensions du canot (4m de long 1m50 de large) son fond plat, écartant la suspicion du contrôle.

Le 3 novembre au matin, on passa le "Vergo" du côté Ouest de la ligne du Hérion au côté Est. Nous craignons les réflexions et les commentaires de la 503^{ème} de côté qui aurait pu s'échapper de voir notre barque à cette place, nos craintes étaient heureusement vaines.

Dans l'après-midi du 3, le sergent chef Sabot (du P.A.5) me fit parvenir une boueole qui nous rendit de grands services durant notre passage.

Le 3 novembre, un des équipiers, Battu, malade et affaibli, nous prévenait qu'il ne se sentait pas capable de tenter l'évasion. Ne voulant plus remettre le départ, de Walter, demanda au cdt Simon de se joindre à nous il accepta aussitôt.

Enfin le 4 novembre, l'acte décisif pour le voyage arriva. La journée se passa sans autre à préparer les quelques affaires indispensables et les papiers personnels. Nous ne risquions pas d'être dérangés par nos camarades sous-officiers de la Batterie, qui ne demandais pas mieux que de nous aider. Après midi, dernières recommandations sans ma chambre sur la modalité de départ. De Walter, Mougin et moi, déjeunâmes pressés dans la Batterie pour éviter la sentinelle malgache.

est la rampe positive de la digue. De son côté, Simon,
logé dans un petit bâtiment, sent également l'air de la
rue à 6 heures précises.
15 heures 45. départ en même l'éclaircie fixe. Nos machines
vite, on file indienne, une rampe de la distance régulière, mais
dans l'obscurité elle ne convergeait pas nos équipements. après
qu'on la place (cette nuit) et traversa le digue, la se souleva
le Vase. Dans l'ordre de temps, Simon, j'ouvris la banque vers le
large, la marée baissait et si nous allions avec tout cela
à sec. Nous passons à un bany de Héry et de l'Hôpital
pour éviter les querelles. après il ne fallait pas s'en aller à monter
dans l'andouiller, il y avait à faire 30 centimètres l'eau et
sans sur un kilomètre. Enfin la font, margin et moi prenons
la rampe. Sottelier au gouvernail et Simon reste à l'avant pour
surveiller le pont. La barre se souleva et j'avais sans attendre
la mer et les vagues et non seulement l'eau plus est.
Des lanternes de lumière s'élevaient lentement, très lentement à notre
grat. On reconnaît la lumière du Héry du Bône et de Gabès.
ce qui nous permet de naviguer sûrement devant la première
hauteur de la soirée.

15 heures 15. nous devions avoir passé Nacmarous sans l'aiter l'air
après. A cet instant nous consultons la Banque l'annuaire
nous indiquons l'heure du jour jusqu'au matin. aux premières
signes de fatigue nous nous relevons aux rames, la
banque fait merveille nous faisons au moins de 2 km 500 à
l'heure. de temps en temps nous voyons voir des îles, mais
ce n'est qu'illusion.

Il était 5 heures, lorsque sur la route nous aperçûmes une lumière.
Mauzin avait décidé qu'il irait à la porte de Syphe
qui préparait un "jeu" mystérieux. Rien ne le pouvait, mais cela
nous rebana un peu de nous et, ici l'onde, on peut voir avec
nettement une tour blanche déjà déparée de son kilomètre.
En face de nous s'élevait une longue île très basse au nous
accostions après un dernier effort, rompus mais couronnés d'une
certaine évocation...

Après un court repos et un léger souper, nous repartîmes
vers le large, mais cette fois sans précipitation. A l'heure
nous traversâmes la semah qui nous confirmait que nous
étions en semahilane et nous conduisant au Canal de
Syphe, un lieutenant anglais commandait le détachement d'élégance
nous fit un chaleureux accueil et nous donna quelques renseignements
sur nos routes et moyens d'évasion.
Le soir on s'installa au Canal de Syphe nous conduisant à Syphe